

Homélie :

Frères, avez-vous peur ? Avez-vous peur de Dieu ? Ce texte peut nous faire peur. Ce texte a certainement inscrit chez beaucoup, chez nous tous peut-être, l'image d'un Dieu qui viendra pour nous juger et qui nous attend, une balance à la main, pour peser nos vies, et nous éliminer peut-être comme il semble le faire de cet homme qui a enfoui son talent.

Ce texte nous révèle avant tout la justesse du dicton : « la peur est mauvaise conseillère ». Cette peur est si profondément inscrite en nous. Jésus ne cesse pourtant au long de l'Évangile de dire à ses disciples et à nous : « N'ayez pas peur ». Mais il nous faut du temps et bien des pages d'évangile pour convertir notre regard sur Dieu ; et pour dépasser la peur. Le troisième serviteur voit son maître comme un homme dur, alors il projette sur lui sa propre peur et se met à enfouir son talent. C'est son regard sur le maître qui détermine tout ! Souvenons-nous d'Adam et Eve : après avoir pris le fruit de l'arbre défendu, ils ont eu aussi peur de Dieu et se sont cachés. La logique est la même : le serpent a insinué dans leur tête le soupçon sur la bonté de Dieu, la méfiance : « Si Dieu vous a dit de ne pas manger le fruit de l'arbre, c'est parce qu'il sait que si vous en mangez vous deviendrez comme des dieux ». Autrement dit : il n'est pas bon ! Ne restez pas avec lui ! Sortez de l'alliance ! Le malin, qu'on appelle aussi le diviseur, est l'anti alliance. Il cherche sans cesse à troubler la relation originelle de confiance que Dieu a instituée avec nous. Et c'est de ce trouble, de ce manque de foi, que la peur se nourrit. Frères et sœurs, travaillons à repérer nos peurs, car elles nous amènent, comme cet homme à enfouir nos talents dans la terre, à enterrer la vie, à nous enterrer nous-mêmes, c'est-à-dire à ne pas être les vivants que nous devons être. Travaillons à libérer nos têtes de ces images déformées et tenaces que nous avons tous projetés sur celui que nous appelons notre Dieu, notre Père, et de qui nous avons encore peur dans un coin de nos têtes. « J'ai eu peur et je suis allé enfouir ton talent dans la terre ».

Alors que ce maître est bon, très bon ! C'est un maître généreux qui fait confiance, qui respecte la liberté de chacun, qui a donné « à chacun selon ses capacités » et qui donne envie de vivre comme lui, et avec lui, en Alliance. « Ce qui est à toi est à moi » dit le Père au fils aîné de la parabole....

Dites-moi, qui parmi nous, s'il gagnait une fortune au loto donnerait des parts à ses amis pour les faire fructifier, et non à des spécialistes, à des gens compétents ? Et bien ce maître a l'audace de confier tous ses biens à ses serviteurs, à nous, et non à des spécialistes. Et il nous confie énormément : un talent, c'est l'équivalent de 6000 journées de travail.

Avez-vous remarqué que le maître ne semble pas être venu pour ramasser les talents fructifiés ? Les deux premiers lui répondent : « SEIGNEUR, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres ». Et il leur dit : « Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ».

Pour preuve : le talent de l'homme peureux, le maître ne le reprend pas, il le confie au premier.

Sa logique, c'est de confier, pas de ramasser. Nous sommes dans une spirale de la confiance.

La joie du maître n'est pas la joie d'un "harpagon" ou d'un boursicotier. Sa joie est celle du Dieu

de vie contemplant la vie qui se répand et se déploie grâce aux hommes à qui il donne ce pouvoir.

Il constate qu'ils sont entrés dans son projet qui est la marche de ses affaires, et c'est de cela qu'il les félicite. La seule chose qu'il nous demande, c'est de faire notre petit possible pour le

Royaume ; et nous nous entendrons dire : « Rassure-toi, tu as fait ce que tu as pu, entre dans la

joie de ton maître ». Lâchons la pression trop souvent attachée à cette parabole des talents ! Il

nous faut contempler cette joie du maître : c'est la joie de l'alliance, de l'amitié, de la confiance

offerte et accueillie, de la liberté, de la vie réussie. Comme un père ou une mère qui voit son

enfant s'épanouir, se dilater de vie. C'est ce regard que Dieu pose sur chacun de nous.

Beaucoup de nos peurs ou de nos timidités à vivre ne viennent-elles pas du fait que nous n'avons pas une bonne fois accueilli notre vie comme un don, une confiance inouïe de Dieu ? Recevoir un don crée une responsabilité, un désir, un goût, une ouverture. Mais ma vie est-elle un don ? Un don pour vivre, pour être vraiment un vivant, pour faire vivre d'autres ? Le maître attend que ses serviteurs prennent des initiatives, des risques. Qu'ils soient des vivants !!!

Ainsi, tout semble simple avec les deux premiers serviteurs : « Tu m'as confié deux talents, j'en ai gagné deux autres ». « Bien, serviteur bon et fidèle. Entre dans la joie de ton maître ».

Je me demande en fait s'il s'agit, lors de la venue du seigneur, **de rendre des comptes**, ou pas plutôt **se rendre compte de ce qu'a été ma vie** ? Et donc de l'état de ma relation à Dieu ? Notre manière de vivre traduit, ou trahit, notre relation à Dieu. Et cela sera révélé pleinement quand nous verrons le Seigneur, car, comme dit saint Paul « ce que nous serons paraîtra alors pleinement ». Alors n'ayons pas peur : vivons dans la liberté des enfants à qui Dieu a tout donné !

Le troisième serviteur est rejeté parce qu'il n'a pas accepté d'accueillir le don gratuit qui lui était fait. Il n'a pas su saisir la portée de sa vie. C'est comme si il avait reçu un cadeau qu'il n'a pas ouvert. Il est mort de peur. Et Jésus a à son propos cette phrase terrible : « Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a ». C'est terrible, mais logique. Prenons une comparaison : quand on a choisi la bonne direction, chaque minute, chaque pas nous rapproche du but ; mais quand on tourne le dos au but du voyage, chaque minute qui passe, chaque pas nous éloigne encore du but. Et ce que l'on a été, ce que l'on a fait n'a servi à rien.

Donne-nous Seigneur de nous rendre compte dès aujourd'hui de l'état de notre vie, de l'état de notre cœur, de notre confiance en toi, mais surtout de ta confiance en nous.

Frère Eric